

Le dogme de la communion des saints nous autorise à croire qu'en un sens très réel nous pouvons être encore en véritable union d'âme avec nos chers défunts, que nous pouvons les assister de nos prières et de nos suffrages. Et cela suffit. A l'appel de l'Eglise, les fidèles se réunissent. Pèlerins émus et confiants, ils s'en vont au cimetière. Ils parcourent les allées silencieuses. Ils s'agenouillent et se penchent sur les tombes. Ils écoutent la voix des prédicateurs, qui, eux, n'ont qu'à être naturels pour être éloquents.

C'est la coutume à Montréal, depuis plus de vingt ans. Mgr l'archevêque, dès la première année de son épiscopat, a voulu pieusement qu'il en soit ainsi. Lui-même, tous les ans, s'est toujours fait un devoir de présider la touchante cérémonie. Pour la première fois, cette année, étant présent dans sa ville, il n'a pu assister, la maladie le contraignant à s'épargner toute fatigue. Mais il s'est fait remplacer par son auxiliaire, et, de son palais archiépiscopal, d'esprit et de cœur, on peut en être sûr, il s'unissait en Dieu aux pèlerins de la fête des morts.

Nous en avons un si grand nombre, parmi ceux qui dorment là leur dernier sommeil, qui nous furent chers et que nous aimions ! Nous en avons tant, parmi ceux qui sont partis pour ne plus jamais revenir, qui ont besoin de nos suffrages et qui attendent nos prières. Et il fait si bon à l'âme des croyants de se recueillir aux bords des tombes.

M. l'abbé Pustienne, p. s. s., de l'église Saint-Jacques, et M. l'abbé O'Rourke, de la maison archiépiscopale, ont, tour à tour, en français et en anglais, prononcé les allocutions de circonstance. " C'est une sainte et salutaire pensée, disait le premier, de prier pour nos défunts. Le cimetière est un lieu de consolation sanctifiante. C'est aussi un pieux rendez-vous de famille entre vivants et morts. C'est enfin une prédication vivante." " Ayez pitié, ayez pitié, reprenait le second, de ceux que la main du Seigneur a touchés. La douleur de la mort est la